

Hommage à Monsieur le Professeur Michel BRETEAU

17 Novembre 2005

Monsieur le Professeur Brêteau nous a quittés avec la même discrétion que celle avec laquelle il avait quitté son service il y a 8 ans.

Je ne peux lui rendre l'hommage classiquement vibrant de l'élève à son maître car je ne l'ai rencontré qu'en 1982 à un moment de ma vie hospitalo-universitaire où les choses ne se nomment plus ainsi et ne se déclinent plus de la sorte. En effet, Monsieur Brêteau était Chef du Laboratoire de Pharmacologie-Toxicologie alors que je finissais un clinicat de pédiatrie et souhaitais développer à Tours une activité nouvelle, la pharmacologie clinique.

Cette rencontre entre le biologiste normand passionné de chasse et la corse clinicienne passionnée de médicaments aurait pu être explosive sans l'esprit d'ouverture et de tolérance qui caractérisait Monsieur Brêteau.

Monsieur Brêteau est né en 1934 à la Ferté Macé en Normandie, terre à laquelle il est toujours resté très attaché et où il est allé reposer auprès des siens. Il est nommé à l'âge de 20 ans interne en pharmacie au Centre Hospitalier Régional (CHR) de Caen. Il poursuit son internat en pharmacie à Paris de 1961 à 1963. Il devient Docteur en Pharmacie en 1957 puis Docteur en Médecine à la Faculté de Paris en 1969. Parallèlement, il est attaché-assistant de Pharmacologie à la Faculté de Médecine de Paris de 1964 à 1966. Il vient alors en 1970 comme Maître de Conférences Agrégé de Pharmacologie dans notre Faculté. Il crée le Laboratoire de Pharmacologie-Toxicologie de notre Centre Hospitalier Régional Universitaire (CHRU). Je sais qu'il en était très fier, et ce d'autant plus que, ce ne fut pas chose aisée de faire comprendre l'importance de cette innovation dans un hôpital. Il est nommé ensuite Chef du Laboratoire de Pharmacologie-Toxicologie au CHRU de Tours en 1978, puis l'année suivante, Professeur de Pharmacologie à la Faculté de Médecine.

Monsieur Brêteau appartenait aux pharmacologues de jadis dont l'activité était plus tournée vers la recherche fondamentale et la biologie pure que vers une activité appliquée directement à la clinique. L'enseignement de cette pharmacologie était plus à l'aise avec les mécanismes d'action et les effets pharmacologiques des médicaments qu'avec l'évaluation de leur relation bénéfice-risque. Monsieur Brêteau a vu émerger la génération des pharmacologues cliniciens, très encouragés par son ami de toujours le Professeur Pierre Simon.

Monsieur Brêteau faisait, je le sais, une confiance totale à Pierre Simon (qui l'appelait « Joseph », nous en avons tous toujours ignoré la raison) depuis leurs années communes d'internat en pharmacie à l'hôpital Sainte Anne à Paris. C'est Pierre Simon qui, mesurant très tôt l'importance de la pharmacologie clinique, a permis très vite l'insertion de cette discipline à Tours. En effet, son influence auprès de Monsieur Brêteau a probablement été déterminante pour que mes « beaux discours » sur l'intérêt de la pharmacologie clinique soient entendus. Monsieur Brêteau m'a donc acceptée sans que je sois son élève et sans poser de conditions à mes propres activités. Il a soutenu ma nomination à l'agrégation puis très rapidement après, il a souhaité une autonomie hospitalière à l'activité de « pharmacologie clinique » sous la forme d'un service de pharmacologie clinique. Monsieur Brêteau était respectueux des autres. J'espère profondément l'avoir été à son endroit. Bien évidemment après le départ à la retraite de Monsieur Brêteau, le regroupement du service de pharmacologie clinique et du laboratoire en un seul service est devenu une évidence dans l'optique fédérative du Centre Hospitalier Universitaire (CHU). Le mode de travail s'en est trouvé plus performant mais a perdu cet esprit de jovialité que les plus anciens d'entre nous gardent en mémoire.

J'ai dit lors de ses obsèques, l'affection et le respect que nous avons tous pour Monsieur Brêteau mais je ne peux pas ne pas citer plus particulièrement les deux personnes qui l'ont toujours accompagné. Ce sont ceux de son équipe hospitalière auprès desquels nous savions pouvoir obtenir de ses nouvelles après son départ. Je veux parler du Dr Yves Furet, praticien hospitalier, qui fut son véritable élève et son plus proche collaborateur depuis 1977 et de Mme Dominique Pétrot, qui fut sa secrétaire depuis 1979.

Nous avons été heureux d'entendre l'hommage de notre doyen qui reconnaissait lors de ses obsèques en Monsieur Brêteau « un universitaire de grande compétence, défenseur de sa discipline dont, on mesure encore plus aujourd'hui l'importance ».

Au revoir Monsieur.

Elisabeth Autret-Leca
Hôpital Bretonneau, Pharmacologie Clinique, Tours, France